

suprême acheva de le briser. Les dévoués de ses plus éminents confrères luttèrent vainement contre le mal. Les derniers moments étaient venus : la science n'a pu que les prolonger ; les soins pieux de ses enfants les ont adoucis, l'Eglise les a consolés.

A l'apparition du péril, il a lui-même appelé ses secours, et depuis, pendant un mois d'angoisses, il a demandé et reçu tour à tour ses plus augustes sacrements des mains de son honorable pasteur, au milieu des prières attendries des siens et de l'édification de tous.

On l'a entendu offrir à Dieu le sacrifice de sa vie, avec cette touchante résignation et cette confiante humilité des moments suprêmes dont les plus hautes intelligences nous donnent, depuis quelques années, le plus magnifique exemple.

Ce privilège semble appartenir surtout à cette science que l'étude des mystères de la nature place sans cesse en face et bientôt aux pieds du créateur.

Rougier méritait cette récompense, car la charité avait inspiré toute sa vie, et le respect de la foi ne s'était jamais éloigné de son âme. Il l'avait vénérée dans ses pères, il la chérissait dans sa fille, il l'admirait dans son fils.

Ce fils, enveloppé en ce moment d'un double deuil qui vient de lui enlever, en sept jours, le père de son épouse et le sien, ce fils appartient à cette jeune génération fortement retrempée par la religion et par l'étude, qui oppose à tant de vices prématurés le spectacle de ses précoces vertus, et qui, par ses généreux sacrifices et ses pieux dévouements, a su conquérir le respect des anciens et enseigner quelquefois jusqu'à ses pères.

Fils d'un médecin distingué, avocat honoré lui-même, il est déjà lauréat de notre Académie. Il y a cueilli la plus noble palme par une œuvre qui est à la fois une bonne action et un beau livre. Ce mémoire, sur les associations ouvrière-